

Dans l'ancien testament, plusieurs épisodes témoignent clairement du caractère non arbitraire de la liturgie, mais le plus dramatique et le plus explicite est de loin le culte du veau d'or – du jeune taureau plus précisément. Dirigé par le Grand Prêtre Aaron, ce culte n'est pas destiné à honorer une divinité païenne, comme il pourrait le suggérer. C'est un exemple d'apostasie plus subtil, qui ne conduit pas directement de Dieu vers un faux dieu. Tout au contraire, le peuple se propose de glorifier le Dieu qui a conduit Israël hors d'Égypte, convaincu de pouvoir représenter adéquatement sa puissance mystérieuse sous la forme d'un jeune taureau. Apparemment tout est correct, y compris le rituel sans doute accompli dans les règles. Et pourtant il s'agit bien d'un abandon de Dieu. Plus que l'évidente violation de l'interdiction de l'image, l'apostasie concerne un autre aspect, moins perceptible. Elle tient au fait que le peuple, ne supportant plus que Dieu soit invisible, lointain, mystérieux, le met à son niveau, le fait descendre dans le tangible. Un tel culte ne sert donc plus à élever l'homme vers Dieu mais à abaisser Celui-ci au niveau de l'humain, à rendre Dieu accessible n'importe où, n'importe quand. En apparence l'homme adore Dieu, en réalité il le manipule et se place au-dessus de lui. C'est là que le culte du veau d'or cache son apostasie : c'est un culte auto-généré, engendré par un sentiment de toute-puissance. Quand l'absence de Moïse se prolonge, que Dieu lui-même devient inaccessible, cette auto-célébration donne à la communauté sa garantie d'exister. Très éloignée de l'adoration de Dieu, cette danse autour du veau d'or est une ronde fermée sur elle-même, le symbole d'un culte qui se cherche et se termine en un acte de banale autosatisfaction.

Le récit du veau d'or constitue sans nul doute un avertissement : il dissuade de toute forme de culte arbitraire et égocentrique, où il ne s'agit finalement plus de s'approcher de Dieu mais de se fabriquer de toutes pièces un monde alternatif. À ce stade, la liturgie n'est plus qu'un jeu vide de contenu. Pire encore, c'est une apostasie sous le manteau du sacré. Que peut-il en résulter, si ce n'est un sentiment de frustration, une sensation de vide – très éloignés de l'expérience libératrice qui toujours se produit lors de la véritable rencontre avec le Dieu vivant.